COLLECTION LINGUISTIQUE
PUBLIÉE PAR
LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS. — XLVIII

DOCUMENTS TIGRIGNA

(ÉTHIOPIEN SEPTENTRIONAL)

GRAMMAIRE ET TEXTES

PAR

WOLF LESLAU

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1941
TOUS DROITS RÉSERVÉS

MEH

NAISSANCE-ET BAPTÊME-ET

mŭwladəm ṭəmqätən

ḥantit säbäyti əətu əəttəḥarsällu mäzalti məs
Une femme le qu'elle met au monde dans lui jour lorsque

bäṣḥe malät əətu qʷålza məmṣaəu məs täsämmzəa
il arriva c'est-à-dire l'enfant son fait de venir lorsque elle a senti

əətän kullân gʷärräbabətta yəəəkkäba məs täəak-
les (f) elles toutes ses voisines elles se rassemblent. Lorsque elles se-

käba məhləla yəẓəmməra kəsaz əətu qʷålza zəwåṣṣəə
rassemblèrent prière elles commencent, jusqu'à ce l'enfant qu'il sorte

əəwwən əayyäqqʷarəṣan əətu qʷålza məs wåṣəe wåddı
certes elles ne s'arrêtent pas ; l'enfant lorsque il est sorti garçon

əəntäḳonä ḥammuštę gəẓʸe əələll yəbla ḥantit säbäyti
s'il est cinq fois elles poussent des cris de joie, une femme

nab däggę wåṣiəa gʷal əəntäḳonät sälästę gəẓʸe yəbla
vers entrée elle sortant, fille si elle est trois fois elles disent.

məəənti məntay əəyyu kämzuy zəgäbra əəntäbälkum əətom kullom
Pour quoi c'est ainsi qu'elles font si vous dites, les eux tous

---

Naissance et baptême.

Lorsqu'arrive le jour où la femme met l'enfant au monde, c'est-à-dire quand l'arrivée de l'enfant est ressentie, toutes les voisines se rassemblent. Étant réunies, elles se mettent à faire des prières et ne s'arrêtent pas avant le moment où l'enfant sort. Quand l'enfant est sorti, une des femmes se met à la porte d'entrée et si c'est un garçon elle pousse un cri cinq fois et si c'est une fille elle le pousse trois fois. Si vous demandez : « pourquoi font-elles cela ? » on vous répondra que c'est pour que tous les voisins le

gʷorobabətta *məɔənti* *ḳəfâlṭu* *ɔəyyu* *yəbluḳum* *ɔətu qʷâlɛa*
ses voisins pour qu'ils sachent c'est ils vous diront. L'enfant

yəwŭlläd *məs* *täwâldä* *ɔətän* *ɔanəsti* *täḡäbbilän* *nätu qʷâlɛa*
naît, lorsque il est né les femmes elles recevant l'enfant (acc.)

ɔab *ḥadẹ* *miḥe* *yäqämməṭəɔo* *ɔabtu* *ləɛli* *miḥe* *yäḥaṣ-*
sur un gros tamis elles le font asseoir, sur le dessus tamis elles le-

bəɔo *ɔətu* *rŭɔsu* *ɔəwwən* *yäɛərrəyalu* *yəblu* *ɔəzu* *nay*
lavent, la sa tête alors elles lui arrangent ils disent : ce de

rəɔsi *məɛərray* *ḡən* *ḥaqqi* *kəḳâwwən* *ḥasot* *kəḳâw-*
tête arrangement mais vérité tandis qu'il est mensonge tandis-

wən *zətäfälṭä* *ɔaykʷonän* *ṣəbbuq* *gäbirän* *ḥaṣibän*
qu'il est qui fut connu il n'est pas. Bien elles faisant elles lavant

məs *wâddəɔu* *nätu qʷâlɛa* *bəšaš* *yəḷəmṭəməɔo*
lorsque elles finirent l'enfant (acc.) avec mousseline elles l'enveloppent,

ɔabtu *ṭəqa* *wâyəm* *ɔabtu* *ɔaddəɔu* *zällatto* *ɛarat*
dans le voisinage ou dans le sa mère qu'elle est dans lui lit

yädäqqəsəɔo *ɔəzuy* *kullu* *məs* *wâddəɔu* *ɔətän* *ɔabtu*
elles le couchent, ceci tout lorsque elles finirent les dans la

gäza *zənäbära* *ɔanəsti* *gäɛat* *wâyəm* *fətfət*
maison qui ont été femmes polenta ou pain en miettes étant-

täḡäbirullän *yəbälɛa* *dəḥri* *nəɔəštoy* *gəzyat* *nätu qʷâlɛa*
fait pour elles elles mangent. Après peu (de) temps à l'enfant

ṭub *ɔaddəɔu* *yəhəbəɔo* *məɔənti* *ṣäba* *ḳəṭäbbu* *ɔəta*
sein (de) sa mère elles lui donnent, pour lait qu'il tète. La

---

sachent. L'enfant naît. Lorsqu'il est né, les femmes (le) reçoivent et le placent sur un tamis. Elles le lavent au-dessus de ce tamis et on dit qu'elles lui forment la tête, mais on ne sait pas si ce fait (de former la tête) est vrai ou faux. Lorsqu'elles ont fini de bien le laver, elles le roulent dans de la mousseline et le couchent dans un lit près de la mère ou dans le lit (même) où se trouve la mère. Lorsque les femmes qui sont dans la maison ont tout terminé, elles mangent le *gäɛat* (plat fait avec de la farine d'avoine) ou le *fətfət* (pain émietté et trempé dans la sauce) qu'on leur a préparé. Peu de temps après elles donnent à l'enfant le sein de la mère

ḥaras	*ɔənkabtu*	*ɛarat*	*mäwrad*	*məs*	*käɔalät*
femme en couches	du	lit	descendre	lorsque	elle a pu

nätu qʷålɛa	*ɔəttəšəkkämällu*	*ɛaynät*	*tässanadu*	*ɛaynätu*
l'enfant (acc.)	qu'elle porte avec elle	sorte	elle prépare.	Sa sorte

ɔəwwən	*kämzuy*	*ɔəyyu*	*ɔətom*	*säbat*	*habtamat*	*ɔəntäḳonu*	*ɔətu qʷålɛa*
certes	ainsi	est :	ces	gens	riches	s'ils sont	l'enfant

ɔəttəḥazzəl	*ḥantit*	*gäräd*	*ɔəyya*	*ɔəttəḥazlo*	*ɔəwwən*
qui porte sur le dos	une	servante	c'est elle,	qu'elle le porte	certes

bəḳədan	*ɔəyyu*	*ɔətom*	*säbat*	*dəḳatat*	*ɔəntäḳonu*	*ɔəta* *ɔaddę*
dans vêtement	c'est ;	ces	gens	pauvres	s'ils sont	la mère (de)

tu qʷålɛa	*maḥzäl*	*tässänadu*	*ɔətu*	*maḥzäl*	*ɔəwwən*
l'enfant	« porteuse »	elle prépare.	La	« porteuse »	certes

bəqorbot	*ṭel*	*wåyəm*	*bäggiɛ*	*ɔəyyu*	*zəsərraḥ*	*zurya*
avec peau (de)	chèvre	ou	mouton	c'est	qu'il est fait ;	pourtours (de)

ɔəta *qorbot*	*ɔəta*	*säbäyti*	*bəzaɛgʷalən*	*bəɛənqʷən*
la peau	la	femme	avec coquilles-et	avec perles en verre-et

təšəlləmo	*ɔəzuy*	*nəḳələttę*	*wåyəm*	*sälästę*	*qʷaləɛu*
elle l'orne.	Celui-ci	deux	ou	trois	enfants (acc.)

käɛəbbi	*yəḳəɔəl*	*malät*	*kəsaɛ*	*zäɔarrəg*
pour qu'il élève	il peut,	c'est-à-dire	jusqu'à ce	qu'il vieillisse.

ɔənkabtu	*zəḥaräsätəllu*	*mäɛalti*	*kəsab*	*ɔətu*	*wåyəm*
A partir du	qu'elle a enfanté dans lui	jour	jusqu'à	le	ou

---

pour qu'il tète. Lorsque l'accouchée peut descendre du lit, elle prépare pour l'enfant un objet dans lequel elle le porte sur son dos. Cet objet se présente ainsi : si les gens sont riches c'est une servante qui porte l'enfant sur son dos et c'est dans un vêtement qu'elle le porte. Si les gens sont pauvres la mère prépare pour l'enfant une « porteuse » qui est faite en peau de chèvre ou de mouton. Elle orne les pourtours de la peau avec des écailles ou avec des perles en verre. Dans cette « porteuse » on peut élever deux ou trois enfants, c'est-à-dire (qu'on s'en sert) jusqu'à ce qu'elle s'use. A partir du jour où la femme a mis l'enfant au monde jusqu'au jour

ɔəta q^{w}ålɛa	*zəṭəmmäq*	*ɔəta*	*säbäyti*	*nab*	*betäḵrəstyan*
l'enfant	qu'il est baptisé	la	femme	à	église

kətɔattu	*fəqad*	*yäbillan*	*səlämən*	*ɔəntäbälkum*
pour qu'elle entre	droit	il n'est pas à elle.	« Pourquoi ? »	si vous dites

ɔəta säbäyti	*ɔətu q^{w}ålɛa*	*kətwållləd ɔənkälla*	*räḵisa*	
« la femme	l'enfant	tandis qu'elle enfante	elle est impure »	

yəbluḵum	*ɔətu*	*zətäwåldä*	*q^{w}ålɛa*	*wåddi*	*ɔəntäḵonä*
ils vous diront.	Le	qui était né	enfant	garçon	s'il est

bärbəɛa	*mäɛaltu*	*ɔəyyu*	*zəṭəmmäq*	*g^{w}al*	*ɔəntäḵonät*
dans quarantième	son jour	c'est	qu'il est baptisé,	fille	si elle est

bəsəlsa	*mäɛalta*	*ɔəyyu*	*ɔətu*	*ɔaṭṭamaməqəɔom*	*gən*
dans trentième	son (f) jour	c'est.	La	leur façon de baptiser	mais

ḥadä	*ɔəyyu*	*ɔətu*	*mäɛaltu*	*məs*	*bäṣḥe*	*ɔətom*	*wåläddu*
la même	est.	Le	son jour	lorsque	il arriva	les	ses parents

utän q^{w}ålɛa	*ḥizom*	*nabtu*	*dägge sälam*	*məstu*
l'enfant (acc.)	eux prenant	dans la	porte d'entrée de l'église	avec le

ɔabäləggę	*zəḵono*	*säb*	*yəmäṣu*	*ɔabɔu*	*ḥadä*	*ḵahən*
parrain	qui est pour lui	homme	ils viennent.	Là	un	prêtre

qəbɔat	*ḥizu*	*yəqəbbälom*	*ṣolot*	*ɔəmmagäbärä*	*ɔəwwən*
onguent	lui prenant	il les reçoit,	prière	tandis qu'il fait	certes

nätu q^{w}ålɛa	*nay*	*mäsqäl*	*mələkkət*	*nabtu*	*gäṣun*	*ləbbun*
à l'enfant	de	croix	signe	sur-le	son front-et	son cœur-et

käbdun	*ɔaɔgarun*	*yəgäbrällu*	*däḥar*	*ɔəwwən*	*nabtu*
son ventre-et	ses jambes-et	il lui fait,	après	certes	sur la

---

où celui-ci est baptisé, la femme n'a pas le droit d'entrer à l'église, car, vous dira-t-on, la femme est impure quand elle a mis un enfant au monde. Si l'enfant qui est né est un garçon il est baptisé le quarantième jour, si c'est une fille elle est baptisée le trentième, mais la façon de les baptiser est la même. Lorsque le jour du baptême arrive les parents vont avec l'enfant à la porte d'entrée de l'église, ainsi que le parrain. Là, un prêtre l'oint d'un onguent, fait des prières et lui fait le signe de croix sur le front, sur

rəɔsun *zəbanun* *ɔaɔzanun* *ɔafun* *yəgäbrällu* *ɔəzuy*
sa tête-et son dos-et ses oreilles-et sa bouche-et il lui fait. Ceci

kullu *məs* *wåddəɔe* *nätu* *q^{w}ålɛa* *ṭəraḥu* *gäbirom* *nab*
tout lorsque il termina l'enfant (acc.) nu-son eux faisant dans

ḥadä *may* *zəmälɔe* *ɔaqḥa* *yäɔt-wəwo* *ɔabɔu* *ɔəwwən*
un eau qui était rempli ustensile ils le font entrer, là alors

yäḥaṣbüwwo *ɔəzuy* *kullu* *məɔəntə* *məntay* *yəgäbru* *ɔəntäbälkum*
ils le lavent. « Ceci tout pour quoi ils font ? » si vous dites

käm *ɔiväsus* *krəstos* *nab* *yordanos* *täɔaliku* *kəndi*
« comme Jésus Christ dans Jourdain étant trempé parce qu'il

zətäṭämmäqä *bäzu* *məṭəmmaqu* *ɔəwwən* *ɔŭtu* *kab* *ɔabbona*
a été baptisé par ce son baptême certes le(s) de notre père

ɔaddam *zəwåräsa* *ḥaṭəyat* *zəṭäfɔalu* *ɔəzu*
Adam qu'il les a hérités péchés qui disparurent (f) pour lui cet

q^{w}ålɛa *ɔəwwən* *ɔatu* *zəwåräso* *ḥaṭəyat* *məɔənti* *kəwåṣ-*
enfant aussi le(s) qu'il les a hérités péchés pour qu'elles sortent-

ɔalu *ɔəyyu* *yəblukum* *ɔatu* *ḳahən* *kämzuy* *kəgäbbər* *källo*
pour lui c'est » ils vous diront. Le prêtre ainsi tandis qu'il fait

ɔŭtu *q^{w}ålɛa* *zəḥəz* *ɔatu* *ɔabäləggę* *ɔəyyu* *nəssu* *ɔəwwən* *dəḥrəzuy*
l'enfant qui tient le parrain c'est. Lui certes après cela

käm *ɔabbŭɔu* *yəq^{w}üṣṣär* *məɔəntəzuy* *ɔatom* *wåläddi* *ɔatu*
comme son père il est compté. Pour cela les parents (de) le

q^{w}ålɛa *nätu* *q^{w}ålɛaɔom* *zəkkäɔalom* *ɔəntäḳonä* *ḥadę* *ṣaḥəɔ*
enfant au leur enfant qu'il leur est possible s'il est un grand

---

le cœur, le ventre, les jambes, puis sur la tête, le dos, les oreilles et la bouche. Ayant terminé cela, on met l'enfant nu, on l'introduit dans un récipient empli d'eau et là on le lave. Si vous demandez pourquoi on fait cela, on vous répondra que, de même que Jésus-Christ s'étant trempé dans le Jourdain, a rejeté par ce baptême les péchés dont il avait hérités de notre père Adam, de même on fait cela pour que les péchés dont cet enfant a hérités sortent de lui. C'est le parrain qui tient l'enfant pendant que le prêtre fait cela ; après cela, le parrain est considéré comme son père. C'est pourquoi les parents cherchent pour leur enfant un homme

säb	*ɔabäləggę*	*yədälyəlu*	*ɔətu*	*ɔabäləggəɔu*	*ɛabəy*	
homme	parrain	ils cherchent pour lui.	Le	son parrain	grand	

säb	*ɔəntäḳonä*	*ɔətu qʷålɛa*	*nab*	*ḥadę*	*ɛabiy*	*nägär*
homme	s'il est	l'enfant	vers	une	grande	chose

kəbäṣṣəḥ	*yəḳəəl*	*nəməssale*	*ɔətu*	*ɔabäləggeɔu*	*raɔsi*	*ɔəntäḳonä*
pour qu'il arrive	il peut,	par exemple	le	son parrain	chef	s'il est

šəmät	*kəbəbon*	*kåwrəson*	*yəḳəəl*
dignité	pour qu'il lui donne-et	pour qu'il le fasse hériter-et	il peut.

šəɛu gəẓye	*nätu qʷålɛa*	*kələttę*	*səm*	*ɔəwwən*	*yəbəbəwo*	*ḥadę*	
Alors	à l'enfant	deux	noms	certes	ils lui donnent ;	un	

nay	*krəstənna*	*səm*	*ɔəyyu*	*yəbbəbal*
de	baptême	nom	c'est	il est appelé.

CIRCONCISION

gərzät

dəḥri	*kəndäy*	*mäɛalti*	*kämzəḳonä*	*ɔayyəzəkkärännən*
Après	combien (de)	jours	comme qu'il est	je ne me souviens pas

nätu	*gərzät*	*zəgärzəwo*	*ɔaggababərəɔu*	*kämzuy*	
l'enfant (acc.)	circoncision	qu'ils le circoncisent.	Sa façon de faire	ainsi	

ɔəyyu	*ɔətu*	*naytom*	*säbat*	*ɔabbat*	*näfsi*	*mäṣiɔu*	*ṣolot*	*yəgäbbər*
est :	le	de ces	gens	confesseur	venant	prière	il fait.	

ṣolot	*məgbar*	*məs*	*wåddəɔe*	*nätu qʷålɛa*	*yämṣəəwo*
Prière	faire	lorsque	il a fini	l'enfant (acc.)	ils lui apportent,

---

noble comme parrain, s'ils peuvent. Si le parrain est noble, l'enfant peut arriver à de grandes choses ; par exemple, si le parrain est chef, il peut lui donner un titre et en faire son héritier. En baptisant l'enfant, on lui donne deux noms, dont l'un est le nom de baptême.

Circoncision.

Je ne me rappelle pas après combien de jours on circoncit l'enfant. La façon de le faire est la suivante : le confesseur d'âmes de la famille vient et fait des prières. Lorsqu'il a fini les prières on amène l'enfant et on le